

32) Il ne s'agit pas de fuir le temps, mais de le faire fuir, d'opérer des trouées pour emprunter ces voies certes étroites, mais inventives, de la « fiction » où le temps se met à révolutionner à vitesse infinie.

Les contrespaces sont d'un outre-temps, un temps d'après, une pro-jection dans le Là des rémanences vitales à partager. Demandez aux semences leur manière de faire des mondes, de s'exprimer.

Alors émergent des langues, à même la langue, altérée : ce « je ne sais quoi », qui n'a plus de nom.

*A partir de ce là-bas médusé, séparé, nous plongeons sans quitter l'île, et sans nous noyer.
La nage est affaire de bons rapports. L'outlandish se diffracte en radeaux de fortune, désœuvrés.*

*L'insularité dite humaine n'est qu'une conséquence, et n'est rien, et moins que rien, sans
cette mer nourricière qui renverse les hiérarchies : Eidos, Logos,
Polis,... sont pris dans ces roulements déroutant du dernier royaume.*

*De fertiles alluvions seront glanées ça et là, pour nos bricolages, dans un génie de
la langue et du monde qui ne cesse de régénérer cette humanité, notre relative solitude-parmi, notre
finitude-avec, notre incertitude relationnelle.*